

Édito

Lumières obscures

Aux États-Unis, à Minneapolis, la milice antimigrants, ICE, vient de nouveau de tuer une personne qui ne faisait que huer les méthodes brutales de ladite milice, laquelle opère masquée, non identifiable et désormais dépositaire d'un droit de tuer illimité puisque, selon le gouvernement américain, quiconque conteste cette police attaque les États-Unis eux-mêmes et devient *de facto* un «terroriste». La responsabilité du crime ne peut donc que reposer sur la victime elle-même: si elle a été tuée, c'est qu'elle était coupable. Ici, une nouvelle étape est franchie. Il ne s'agit plus seulement de vérités alternatives comme celles qui, lors du premier mandat de Trump, nous faisaient encore sourire. Le gouvernement des États-Unis, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, ne fait plus aucun cas du réel, certain que sa puissance lui permet de créer sa réalité et de l'imposer par la force. On se trouve là spectateurs impuissants et sidérés devant l'installation d'un totalitarisme, peut-être même d'une forme de fascisme, dans la plus grande et la plus ancienne démocratie du monde. Il n'est pas possible de tourner le dos et de dire sur un ton désolé «*Ils l'ont élu, qu'ils se débrouillent*» car la menace n'est pas limitée aux États-Unis. Ainsi, ce dernier lundi, Peter Thiel, l'un des «seigneurs de la tech», cofondateur de PayPal et patron du mastodonte Palantir Technologies, entreprise spécialisée dans l'analyse des données pour les gouvernements, était invité à Paris à l'Académie des sciences morales et politiques par la philosophe catholique de droite extrême Chantal Delsol. Qu'on ne s'y trompe pas, Thiel est un homme cultivé, habitué à la réflexion philosophique et revendiquant une identité chrétienne. C'est l'un des hommes qui ont fait monter le vice-président Vance vers le pouvoir. Leur objectif assumé est bien la destruction de la démocratie, présentée comme «l'Antéchrist» prenant les habits d'une gouvernance et d'une régulation mondiales qu'il abomine. La menace n'est plus celle d'une extrême droite franchouillarde, voire européenne, mais bien celle d'un basculement vers ces «lumières obscures» promues par Thiel et ses amis. Aujourd'hui Minneapolis est partout et chacun de nos actes nous engage.

CHRISTINE PEDOTTI

Ukraine : le froid comme arme de guerre

Tandis que les rodomontades de Trump détournent l'attention du monde sur d'autres régions du globe, la guerre russo-ukrainienne se poursuit. Face aux attaques russes sur les infrastructures électriques, l'Ukraine craint désormais une catastrophe humanitaire.

La moitié de la capitale, Kiev, est désormais plongée dans le noir depuis plusieurs jours. D'autres régions sont également durement touchées. L'Ukraine s'enfoncé chaque jour un peu plus dans une crise humanitaire majeure. Depuis plusieurs semaines, des millions de civils vivent sans électricité, sans chauffage et parfois sans eau, alors que le pays traverse un hiver parmi les plus froids de ces dernières décennies, avec des températures plongeant jusqu'à -17 °C. Depuis le mois d'octobre 2025, 256 attaques de missiles et de drones ont visé les infrastructures énergétiques ukrainiennes. L'objectif russe est de rendre les villes invivables en plein hiver. Le 15 janvier dernier, une attaque contre le réseau énergétique de Kharkiv a privé 400 000 personnes d'électricité et de chauffage urbain. Dans le même temps, à Kiev, près de la moitié de la ville est privée de courant et de chauffage, ce qui a poussé le maire, Vitali Klitschko, à appeler les habitants à quitter provisoirement la capitale. Déjà 600 000 personnes ont quitté la ville. Paul Vazeux, responsable de l'association Dignitas Ukraine, est arrivé à Kiev le 15 janvier. «*J'étais hébergé chez des collègues, nous avions 3 °C dans l'appartement, pas d'électricité et souvent pas d'eau. Les autorités ont ouvert des "points d'invincibilité" dans des tentes au pied des immeubles pour que les gens puissent se réchauffer un peu et recharger leur téléphone portable. Ils sont inquiets et craignent le black-out total. C'est plus rapide de détruire que de réparer...*»

Face à cette situation, les autorités de Kiev ont été contraintes d'annoncer la fermeture des écoles dès le 19 janvier et jusqu'au 1^{er} février, en raison des coupures d'électricité et de chauffage consécutives aux bombardements. Une décision exceptionnelle qui illustre l'ampleur de la crise et l'impossibilité de garantir des conditions décentes de sécurité et de chaleur aux plus vulnérables. Le ministre de l'Énergie ukrainien, Denys Chmyhal, a affirmé le 16 janvier que les «réserves nationales de carburant ne couvrent qu'environ vingt jours»,

alors que beaucoup d'infrastructures essentielles ne fonctionnent que grâce à des générateurs. François Grunewald, expert humanitaire et président du Comité d'aide médicale Ukraine, est lui aussi arrivé dans la capitale la semaine dernière pour coordonner la réception de camions d'aide humanitaire et évaluer les besoins. «*Cela fait drôle de se promener dans une capitale européenne plongée dans le noir. Mais les Ukrainiens gardent le moral. J'ai visité dimanche un de nos partenaires, Iskra Dobra, qui a un semi-remorque équipé en food truck. Ses membres sont épuisés car ils servent jusqu'à 5 000 repas par jour. Mais, en préparant les portions, on a dansé dans le camion, musique à fond. Ce peuple est un exemple pour nous tous!*»

La crise énergétique touche de très nombreuses régions d'Ukraine. Paul Vazeux, qui poursuit

«*À Soumy, le chauffage urbain est au minimum et il y a deux heures d'électricité par jour.*»

sa mission à Kharkiv et Soumy, où l'association met en place des cliniques mobiles, raconte: «*À Soumy, le chauffage urbain est au minimum et il y a deux heures d'électricité par jour. La ville est plus vulnérable car, comme elle est plus petite, les infrastructures sont moins redondantes. Par exemple, nous sommes restés trois jours sans eau car ils ont une seule station de traitement pour la ville et elle a été touchée. Les villages sont moins impactés car les habitants ont leur poêle à bois et ont l'habitude de vivre un peu en autarcie.*»

Les bombardements visant les civils continuent. «*Samedi, à Kharkiv, un centre d'hébergement qui accueille des déplacés a été touché, rapporte Paul Vazeux. Nos médecins ont prodigué des soins aux blessés légers car c'est l'un des centres que nous soutenons. À Soumy, nous vivons aussi sous la menace des petits drones FPV, qui peuvent désormais atteindre le nord de la ville.*»

«*La Russie utilise le froid comme arme de guerre, dénonce de son côté François Grunewald. C'est une catastrophe humanitaire. Et on ne sait pas comment la situation va évoluer. Les autorités nous envoient des listes interminables de besoins en générateurs. Malheureusement, les moyens manquent pour les aider.*»

JACQUES DUPLESSY

Le christianisme loin des dogmes et des clichés

Après *La Laïcité*, *Le Judaïsme, les juives et les juifs* et *L'Islam et les musulmans*, les Éditions de l'Atelier – cette fois-ci en partenariat avec Temps présent – complètent l'excellente collection « En finir avec les idées fausses sur » avec le christianisme. Rencontre avec l'autrice et théologienne Sylvaine Landrivo.

Alors que l'on vous connaît plutôt pour vos écrits féministes, qu'est-ce qui vous a conduit à publier cet ouvrage ?

En ce moment, en France et en Europe, il y a des courants d'extrême droite qui parlent surtout de christianisme culturel, d'identité chrétienne à retrouver. Ces revendications identitaires instrumentalisent le christianisme ! L'urgence de ce livre est donc liée à l'actualité de ce christianisme politique et identitaire. Il faut revenir sur les idées reçues qu'il véhicule. Il est important de s'inscrire en faux contre le discours de ces personnes qui réclament un christianisme sans Christ parce que le Christ serait trop révolutionnaire, trop humaniste ; et qu'il faudrait retrouver la force d'une tradition.

Et c'est cette tradition que vous interrogez ?

Oui, cette « tradition » est faite d'erreurs de traduction, de piétés populaires qui simplifient, de préjugés, etc. Parfois, elle prend le pas sur le contenu même de l'Évangile. On ne s'appuie plus sur le Nouveau Testament mais sur des idées reçues. Or, nous savons bien que, contrairement au protestantisme – qui est resté près de l'Écriture –, le catholicisme a enchaîné les traditions pour en faire une religion politique, qui maintient non pas la Tradition de l'Église, mais une certaine tradition conservatrice. Certaines de ces idées fausses sont des interprétations parfois délibérément biaisées par des institutions désireuses

de maintenir un pouvoir. Il fallait donc revenir au texte, le décoder.

Les réponses à ces 94 questions sont étayées de références théologiques. Elles s'appuient sur des travaux récents de biblistes, de théologiens. Mais comment avez-vous collecté toutes ces « idées fausses » ?

[Rires] J'ai accompagné des étudiants en théologie et ce tutorat a été une fabuleuse source d'inspiration. Ils me posaient des questions fort pertinentes. Il me fallait revenir avec eux sur les traductions erronées, recadrer ce qui relève des connaissances théologiques et les distinguer des interprétations ou simplifications biaisées. Mes propres années d'études jusqu'au doctorat puis l'accompagnement des étudiants m'ont fait mesurer l'écart qui existe parfois entre ce qu'il y a dans le Nouveau Testament et tout ce que l'on fait dire au christianisme, par exemple sur les discriminations, l'exclusion, les jugements... Cette religion est porteuse d'une magnifique invitation à la relation.

Je vais un peu divulguer le livre, mais la présentation comme fausse d'une de ces idées, « Le christianisme met l'amour en premier », m'a surpris. Ce n'est pas le cas ?

Tout mon projet est parti de là. Ma conviction profonde est que la première idée fausse est de

penser que l'amour est premier. Or, ce n'est pas l'amour. C'est la relation. Si vous n'avez pas la relation, vous ne pouvez pas expérimenter l'amour. Même quand Jésus dit « *Aimez-vous les uns les autres* » : comment voulez-vous aimer les autres si vous êtes tout seul ? Donc, ce qui est premier, c'est la relation.

Le livre n'aborde pas seulement les sujets bibliques ou théologiques. Vous abordez aussi beaucoup de sujets de société !

Oui, il était important de revenir sur des sujets qui nous interpellent souvent : « Dieu juge » ou « prouver l'existence de Dieu par la science », « parler de la violence dans la Bible »... Mais aussi la contraception, l'homosexualité dans la Bible, l'avortement... Tous ces sujets qui ont mis et mettent encore des foules dans les rues, à défiler en brandissant l'Écriture et la Tradition. Ces deux dernières ont été transformées en armes d'exclusion massive au lieu de transmettre le véritable enseignement de Jésus.

Est-ce un catéchisme, voire un anticatéchisme ?

Non, ce n'est pas un catéchisme, parce que celui que nous connaissons est certes appuyé sur l'Évangile et la Tradition, mais a été imprégné d'une espèce de morale qui l'a éloigné de la Bible. La transmission a été délibérément partielle, voire partielle. Or, ce n'est pas le but de cet ouvrage. Ce que je souhaitais, c'était ouvrir un espace de réflexion. Puisque les gens n'ouvrent plus la Bible, avec ces 94 idées reçues ils peuvent aller piocher dans ce que dit vraiment la Bible, sur les sujets qui les préoccupent. En espérant aussi leur donner le goût de retourner eux-mêmes voir ce qu'il y a dans l'Évangile.

Propos recueillis par ESTELLE ROURE.

En finir avec les idées fausses sur le christianisme, Les Éditions de l'Atelier – Temps présent, 224 p., 13,50 €



SOLIDARITÉ AVEC L'UKRAINE

Notre journaliste Jacques Duplessy, dont vous avez pu lire le texte en une, est toujours mobilisé pour aider l'Ukraine avec l'ONG Comité d'aide médicale Ukraine. TC s'associe à l'appel de l'association pour poursuivre l'acquisition en urgence de générateurs.

Pour faire un don, vous pouvez aller sur le site www.cam-ukraine.org ou établir un chèque à l'ordre de **CAM Ukraine** et l'envoyer à l'adresse suivante :

Comité d'aide médicale Ukraine
130, avenue Mozart
75016 PARIS

Mitterrand confidentiel

Atteindre la vérité d'un homme peut prendre bien des détours. C'est le cas avec la série de France Télévisions *Mitterrand confidentiel*.

En quatre épisodes d'un peu moins une heure chacun, on voit se dessiner en creux un Mitterrand plus vrai que nature, magistralement incarné par Denis Podalydès. Plus vrai que la vérité même, ce qui permet de comprendre un peu, à travers les silences et le choix des événements, la légende qu'aurait voulu laisser «le Sphinx» à la postérité. La magie, c'est qu'il y arrive; le miracle, c'est que l'on y croit. Mitterrand, son grand rival le général de Gaulle ou encore Malraux sont, chacun à sa manière, des héros romantiques. Tous trois ont écrit leur histoire avec profondeur, brio et dans un récit littéraire exceptionnel; tout en prenant des libertés avec la vérité. Car ils connaissaient les lettres et l'histoire, qui, seules, rendent possible le verbe et le récit performatif.

Le quatrième épisode se conclut sur le testament européen de Mitterrand, quand, agonisant, il avait tenu à se rendre à Strasbourg devant le

Parlement européen : «*Il faut transmettre, non pas cette haine, mais au contraire la chance de ces réconciliations, que nous devons, il faut le dire, à ceux qui, dès 1944-1945, [...] ont eu l'audace de concevoir ce que pourrait être un avenir plus radieux qui serait fondé sur la réconciliation et sur la paix [...]. Il faut vaincre ses préjugés.*

Ce que je vous demande là est presque impossible car il faut vaincre votre histoire, et pourtant, si on ne la vainc pas, il faut savoir qu'une règle s'imposera [...] : le nationalisme, c'est la guerre.» Ces phrases hautement prémonitoires, prononcées du fond du cœur alors qu'il avait la mort entre les dents, recèlent l'essentiel de l'œuvre de Mitterrand : réconcilier les peuples européens entre eux, réconcilier le peuple français avec lui-même, car, sinon, la division, la rupture, l'hostilité et les coups bas prendront le pas.

Et c'est dans sa propre vie que Mitterrand puise cette conviction, car ses désirs familiaux et conjugaux sont en même temps des hymnes à l'amour et des odes à la trahison; des liens sincères et puissants, des dissimulations et des ruptures qui blessent et corrodent. Danielle Gouze, sa femme légitime, Anne Pingeot, la mère de son unique fille, et, par contraste, celles dont il n'a parlé qu'à moitié, dont Marie-Louise Terrasse – qui prit par la suite le pseudonyme de Catherine Langeais –, dont les lettres et le souvenir l'aiderent tant à tenir

lors de sa captivité en Allemagne. Le premier épisode ne montre que la rupture avec cette fiancée qui n'avait que 14 ans en 1938 et qu'il veut épouser au retour d'Allemagne en 1942. Mais rien n'est dit sur le fait qu'elle deviendra son amante après son divorce, alors que lui-même est marié avec Danielle. Même ambiguïté des sentiments lorsque celle-ci vit avec son professeur de tennis, Jean Balenci, tandis que François Mitterrand fonde une famille avec Anne Pingeot; mais silence sur cette «Claire» de quarante-huit ans sa cadette qui partagera sa vie pendant huit ans à partir de 1988.

Les réalisateurs s'appuient sur ce que Mitterrand voulait que l'on sache, puisant dans les lettres d'amour publiées par Anne, les souvenirs de Mazarine et de Danielle, mais laissant de côté les révélations faites par Solenn de Royer ou le contenu du livre de Pierre Péan. Non que l'existence de ce dernier soit ignorée, simplement,



© Mother Production - Be-Films - Umedia - RTBF

c'est le point de vue de Mitterrand qui est privilégié, et cela nous donne à entrer, à travers les confidences du Président durant sa dernière année à l'Élysée, dans l'intimité de l'homme, dans sa liberté, dans ses convictions. Aucun des aspects polémiques n'est évité – affaire de l'Observatoire, écoutes téléphoniques, Vichy,

double vie, cancer, etc., mais tout semble s'accorder, comme une magistrale symphonie que Mitterrand a composée par la puissance de la langue, qu'il maîtrise à la perfection, s'appuyant sur elle pour séduire et convaincre, construire et rassembler. «*Victoire de la liberté, la liberté est une rupture, elle n'est pas affaire de courage*», dit Danielle, «*mais d'amour*», enchaîne François.

Les ruptures politiques depuis 1938 jusqu'à la fin, la réalité de l'exercice du pouvoir, notamment à l'Élysée sous la cohabitation avec un Balladur qui se fait rudoyer par une Anne Lauvergeon totalement authentique, elle, interprétée superbement par Marie Denarnaud, l'option pour Chirac, avec qui il partage une vie familiale «libérale» et des préoccupations sociales, tout sert d'arrière-plan pour approcher l'être humain. Pari plus que réussi pour cette série passionnante.

BERTRAND RIVIÈRE

www.france.tv/france-2/mitterrand-confidentiel

Promis le ciel

Dans son ancienne vie, Marie (Aïssa Maïga) était journaliste. À Tunis, où elle habite désormais, elle est devenue pasteur et officie au sein de la communauté ivoirienne. Car dans la capitale tunisienne vivent de nombreux exilés d'Afrique subsaharienne en quête d'une vie meilleure. Naney (Debra Lobe Naney) est en situation irrégulière depuis trois ans, elle cherche la stabilité et espère un jour accueillir sa fille restée en Côte-d'Ivoire. Jolie (Laetitia Ky) est étudiante en école d'ingénieurs et rêve d'indépendance. Toutes les deux vivent chez Marie.

Mais la colocation se retrouve bousculée lorsqu'arrive dans la maison la petite Kenza, 3 ou peut-être 4 ans. D'où vient-elle? Comment est-elle arrivée sur les côtes tunisiennes? Où est passée sa famille? Le film s'ouvre avec toutes ces questions. Kenza, dans son bain, est lavée et coiffée par les trois femmes autour d'elle, inquiètes, attentives. Une sororité qui ne quittera pas *Promis le ciel*.

La réalisatrice franco-tunisienne Erige Sehiri s'intéresse depuis longtemps à la condition des jeunes Subsahariens exilés dans son pays. Elle avait à cœur pour son troisième long-métrage de documenter la réalité des femmes qui ont dû tout quitter pour venir en Tunisie. Plus largement, elle



© Maneki Films

raconte dans son film comment s'organise cette communauté précaire souvent exploitée et mise en marge par le pouvoir tunisien.

Contraints au repli, les exilés inventent leurs propres lieux de vie, notamment dans les maisons transformées en églises évangéliques, comme celle de Marie. Mais le régime est de plus en plus hostile à cette population et, en 2023, le président Kaïs Saïed déclare que «*des hordes d'immigrés clandestins provenant d'Afrique subsaharienne*» sont source «*de violence, de crimes et d'actes inacceptables*». S'ensuivent des campagnes massives et brutales d'arrestation.

«*Alors que ce n'était pas l'intention de départ, la réalité a rattrapé la fiction qu'on était en train d'écrire*», détaille Erige Sehiri dans sa note d'intention. Et, en effet, dans *Promis le ciel*, la réalisatrice montre à quel point le harcèlement et le racisme que vivent les personnes noires empoisonnent leur quotidien.

Néanmoins, à travers les trajectoires de Marie, Jolie et Naney, *Promis le ciel* est un beau film choral et poétique. Soutenu par un trio d'actrices magnifiques, il porte un récit nécessaire et engagé.

LYSIANE LARBANI

Promis le ciel, de Erige Sehiri, 1 h 35, en salle.

Hiérarchie catholique vs Trump

Face à la brutalité et aux dérives du trumpisme, la hiérarchie catholique des États-Unis a de nouveau franchi le Rubicon la semaine dernière. Trois cardinaux américains, Blase Cupich de Chicago, Robert McElroy de Washington, Joseph Tobin de Newark, ont publié une déclaration commune critiquant vertement la politique étrangère de l'administration Trump. En tant que telle, la démarche est inhabituelle, et même rare, mais elle met en lumière le fossé qui se creuse au sein du catholicisme américain.

Dans le contexte de l'intervention américaine au Venezuela, de la guerre en Ukraine et des appétits de Trump sur le Groenland, ces trois grandes figures de l'épiscopat, soutiens de Robert Prevost lors du dernier conclave, ont critiqué les nouveaux principes qui gouvernent la politique extérieure des États-Unis. « *L'action militaire ne peut pas être un instrument normal de politique* », écrivent-ils. Ils déplorent que les lignes de conduite trumpistes mettent à mal la recherche de la paix et n'engendrent que « *la polarisation, les intérêts économiques et sociaux étroits.* »

Au même moment, dans une interview à la BBC, l'archevêque Timothy Broglio, en charge de l'aumônerie militaire catholique, affirmait, en se référant à la doctrine de la guerre juste, que les soldats américains, s'ils devaient être engagés dans une action militaire au Groenland, pouvaient désobéir en conscience.

Selon l'agence de presse américaine Associated Press (AP), la prise de position des trois cardinaux a reçu le soutien de la conférence épiscopale des États-Unis. Celle-ci, par ailleurs, s'oppose publiquement et fermement à la très violente politique d'expulsion de migrants de l'administration Trump. Même si Léon XIV ne s'en prend pas frontalement à l'actuel président des États-Unis, son pays d'origine, l'Église catholique américaine, elle, apparaît de plus en plus comme une des principales forces d'opposition aux volontés d'expansion et au bellicisme du trumpisme.

Cupich, McElroy et Tobin sont des poids lourds de l'aile progressiste du catholicisme américain. Le cardinal Cupich a déjà croisé le fer avec les trumpistes, notamment en octobre, dans l'affaire

d'une décoration remise au sénateur démocrate de l'Illinois Dick Durbin, favorable à l'avortement. À ce moment-là, le prélat avait déjà reçu le soutien de Léon XIV.

La déclaration des trois cardinaux américains a été relayée par l'*Osservatore Romano* et *Vatican News*, ce qui lui a donné un retentissement international. À l'agence AP, les prélats ont expliqué avoir pris la décision de ce texte à la suite des discussions qui ont lieu à Rome, les 7 et 8 janvier, lors d'un consistoire extraordinaire lors duquel Léon XIV a réuni autour de lui des cardinaux du monde entier. Même si la politique internationale des États-Unis n'était pas l'agenda de ce sommet ecclésial, les cardinaux, selon une source française, ont beaucoup évoqué entre eux la question.

Bref, cette déclaration a reçu, sans que cela soit mentionné officiellement, l'aval du pape. En coulisses, le bras de fer entre Léon XIV et Donald Trump a bel et bien commencé.

BERNADETTE SAUVAGET

BIBLE

Lecture du 8 février 2026 (5^e dimanche du temps ordinaire)

Première lettre de Paul aux Corinthiens 2, 1-5

Frères, quand je suis venu chez vous, je ne suis pas venu vous annoncer le mystère de Dieu avec le prestige du langage ou de la sagesse. Parmi vous, je n'ai rien voulu connaître d'autre que Jésus Christ, ce Messie crucifié. [...]

« Je crois en un seul Dieu et en Jésus le Christ » (Credo)

À l'époque où Paul s'adresse aux Corinthiens, ce ne sont pas les dieux qui manquent. Dans l'Empire romain, les innombrables dieux grecs, de Zeus à Éros en passant par Athéna ou Dionysos, sont toujours présents, même s'ils sont romanisés en Jupiter, Cupidon, Minerve ou Bacchus. Les dieux égyptiens ne sont pas en reste, avec leurs corps chimériques mi-animaux mi-humains, et l'on pourrait allonger la liste. L'offre divine est quasi illimitée sur le pourtour méditerranéen. Quant aux « messies », là non plus ce n'est pas ce qui manque ! Flavius Joseph en cite plusieurs (Judas le Galiléen, Theudas...) et les rois et empereurs, s'ils ne se déclaraient pas explicitement dieux ou messies, s'en attribuaient néanmoins les prérogatives. Quant aux crucifiés, rien qu'avec Jésus il s'en trouvait deux autres. L'historien ne peut évaluer précisément leur nombre, mais tout porte à croire qu'il est très important ; en 88 av. J.-C., Alexandre Jannée avait fait mettre en croix au centre de Jérusalem huit cents prisonniers.

Alors, pourquoi Paul, parmi tous ces prétendants, fait-il la synthèse des trois – Dieu, messie, crucifié – en la personne de Jésus ? Mystère, dit-il

lui-même ! Mystère d'une rencontre personnelle qui donne la foi, qui permet de dire : « *Christ est ressuscité.* »

Mystère aussi d'une communauté qui s'appellera « Église », où, malgré ses vicissitudes (la division, l'immoralité, l'orgueil, l'avidité – que Paul dénoncera), la foi, l'espérance et la charité se trouvent comme en germe.

Il y a là un saut radical dans la foi, le crucifié Jésus était le Christ, messie d'Israël et pour toutes les nations, Dieu lui-même incarné. Par simple rationalité, il n'est pas possible d'y croire. La sagesse humaine ne permet pas, seule, de croire. À un certain moment, il faut savoir reconnaître que l'on n'est pas le tout de tout, et qu'un Autre nous appelle à sa rencontre, afin d'établir un monde meilleur pour préparer l'avènement de l'amour infini de Dieu tout en tous.

Et aujourd'hui ? Les dieux sont toujours aussi innombrables et l'idolâtrie se porte à merveille : dieu Argent du capitalisme débridé, dieu Pouvoir de la démesure des empires, dieu Haine au quotidien, dieu Prédation envers l'autre que l'on réduit à une chose, dieu... (à compléter au gré de chacun, la liste est trop longue).

Pareil pour les messies. Ceux qui prétendent sauver l'humanité à travers leur ignoble perversité, de l'Amérique à la Russie en passant par la Corée du Nord, l'Iran ou le Nicaragua, mais aussi tant de « petits » messies au jour le jour : ceux qui prétendent tout savoir – « C'est comme ça et pas autrement » – et déversent leurs poubelles sur les réseaux sociaux, ceux qui attisent les divisions, ceux qui ne croient qu'aux rapports de force, ceux qui... (à compléter).

Quant aux crucifiés, leur nombre s'évalue en millions, voire en milliards. Non qu'ils soient tous pendus à des gibets de bois, mais la guerre, la famine, la persécution, l'injustice, l'oppression, la pauvreté, la maladie... (à compléter).

L'espérance chrétienne, plus que jamais, doit proclamer que ce Jésus de Nazareth, messie crucifié, mort et ressuscité, Dieu fait homme, propose une sagesse qui, dans l'accomplissement de la loi et de la foi juive, refuse la fatalité du mal et impose d'agir au service de l'humanité dans la charité.

La sagesse dans le monde peut être la pire ou la meilleure chose qui soit. Si la sagesse consiste à mettre sa force et son intelligence au service de la toute-puissance prédatrice, totalitaire et d'une avidité insatiable, nous le voyons, elle n'est qu'illusion. Si le langage dont elle se pare travestit les mots, inverse les valeurs, pervertit les relations, alors elle est meurtrière. Pour le chrétien, il n'est qu'un seul langage : « *Le langage de la croix est folie pour ceux qui vont à leur perte, mais pour ceux qui vont vers leur salut, pour nous, il est puissance de Dieu* », comme le dit Paul dans cette même lettre (1 Co 1, 18).

L'esprit de sagesse et d'intelligence, l'Esprit de Dieu, pousse à cheminer et agir. Malgré toutes les impasses qui se trouvent un peu partout dans le monde, espérons envers et contre tout.

BERTRAND RIVIÈRE